

Et si L'école

CHRONIQUE MENSUELLE DU GROUPE ÉCOLE DES CEMÉA BELGES

« 10 bons points et tu pourras choisir un cadeau! »



Grand classique dans les classes, les bons points, gommettes et autres récompenses parlent à beaucoup d'entre nous. Cette pratique inventée au début du 19^e siècle a traversé les générations. Certain-e-s se souviennent de la boîte à cigares ou de « la vache qui rit » rangées dans la cassette ou le casier. Elles renfermaient des petits bouts de papier sur lesquels figuraient deux mots magiques « Bon point ». Vous les collectionniez ou les désiriez peut-être car, après en avoir amassé 10, vous accédiez au « graal » : le choix parmi un assortiment de petites babioles. Ce système de collecte est encore aujourd'hui présent dans certains établissements, parfois sous d'autres formes. Son objectif ? Motiver les enfants à (mieux) travailler et à adopter des comportements plus adéquats...

Pourtant, depuis de nombreuses années, les pédagogues s'accordent pour dire que la motivation la plus puissante

pour apprendre est celle qui vient de l'enfant ou du-de la jeune: la motivation intrinsèque. Ce désir inné de découvrir le monde, la vie. Cette envie d'apprendre existe en chaque être humain dès la naissance. Le bébé apprend, se développe car il est animé par un appétit puissant d'évolution. Le plaisir d'une nouvelle acquisition, d'une nouvelle forme de liberté est un merveilleux moteur, même si cette entreprise s'avère parfois, laborieuse. Pourquoi n'en serait-il pas de même pour l'appropriation de l'écriture, des calculs écrits, du monde au travers de la géographie, du rangement du matériel, du théorème de Pythagore ou de la prise de décisions avec d'autres ? Si un-e adulte réduit un apprentissage, un comportement ou un travail en le récompensant par un bon point, la motivation et le désir d'entreprendre des choses ne sont plus le propre de l'enfant. L'élan intérieur qui l'exhortait peut être transformé en une envie d'être gratifié. L'enfant n'apprend plus pour lui,

pour le plaisir ou pour l'intérêt, mais pour le retour qu'il en aura de l'adulte. Parfois même, c'est la peur de devoir rendre une gratification qui l'anime. La carotte du bon point peut donc être double : primer ou punir (pour un travail mal fait, un comportement jugé comme inadéquat, les prétextes sont multiples).

Quel pouvoir ! Donner, reprendre, décider qui mérite quoi, quand, comment... cela entretient la toute puissance de l'adulte. Lorsque l'enseignant-e est le-la seul-e qui juge, qui évalue, son image sacralisée de « celui ou celle qui sait mieux » est renforcée. En distribuant bons points, bonnes notes et autres récompenses, elle-il devient la référence pour les enfants pour estimer si ce qu'elles-ils font, disent, apprennent est bon ou pas. Ce mode de fonctionnement gomme toute opportunité d'autoévaluation. L'enfant, face à l'adulte, devient dépendant de son jugement et de son regard. Peu de possibilités pour lui d'entraîner au quotidien ses capacités à observer son propre travail, ses comportements, ses apprentissages pour les jauger et s'ajuster. Or, l'autonomie, c'est aussi ça : une aptitude à porter un regard critique sur ses attitudes, ses avancées, ses régressions, seul-e et dans le groupe. C'est donc bien plus que savoir mettre son manteau, ranger son matériel... L'autonomie, c'est un travail

ET SI À L'ÉCOLE, DANS LES SALLES DES PROFS EN PARTICULIER, NOUS N'ENTENDIONS PLUS CERTAINES PHRASES ! C'EST AUTOUR DE CETTE IDÉE QUE S'ORGANISE CETTE CHRONIQUE MENSUELLE : UNE IDÉE TOUTE FAITE À CONTRÉDIRE, UNE AFFIRMATION SI SOUVENT RÉPÉTÉE QU'ELLE S'ANCRE EN NOUS SANS RÉELS FONDEMENTS. UN TEMPS POUR S'ARRÊTER SUR CES PHRASES... POUR LES RÉFLÉCHIR, LES QUESTIONNER ET OUVRIR LA DISCUSSION !

quotidien pour apprendre à se connaître qui doit être entretenu et accompagné par des adultes bienveillant-e-s.

Bien souvent, les enfants qui amassent le plus grand nombre de récompenses sont celles et ceux qui excellent au niveau des notes. Elles-ils accumulent alors la reconnaissance des adultes. L'écart entre les « bon-ne-s » élèves et les autres se creuse, pointant celles et ceux qui sont en difficultés tant dans les apprentissages de matières que dans les apprentissages sociaux. Certains systèmes, comme les affichages en classe ou les « maisons à la Poudlard », rendent encore plus visibles les collections de bons points de chacun-e en mettant en place un classement soit des enfants, soit de groupes d'enfants. Ainsi, la comparaison entre les individus ou les groupes est exacerbée, la compétition prend le dessus. Compliqué alors pour chacun-e de trouver sa place dans l'espace éducatif et, surtout, de s'y sentir valorisé-e ! Et par « sa place », nous entendons une place qui convient à chaque enfant, en adéquation avec son rythme d'évolution et d'apprentissage et non pas lié à ses capacités à répondre à une norme ou à se conformer aux exigences de l'adulte.

Ces pratiques impactent aussi insidieusement la vie du groupe et les relations entre les enfants. Qui a le plus de points ? Qui n'en reçoit pas ? Qui est meilleur-e que qui ? Qui est le-la choucou du-de la prof ? Car il ne faut pas se leurrer, l'amalgame est vite fait par les enfants (et, parfois, par les adultes) entre récompense et préférence, voire affection. Dans cette ambiance, il est difficile d'entretenir des relations sereines et d'encourager le travail collectif, la coopération, la vie ensemble si l'autre est potentiellement un frein à la réussite personnelle et à l'acceptation

« OR, L'AUTONOMIE, C'EST AUSSI ÇA : UNE APTITUDE À PORTER UN REGARD CRITIQUE SUR SES ATTITUDES, SES AVANCÉES, SES RÉGRESSIONS, SEUL-E ET DANS LE GROUPE. »

de l'adulte. En classe, comme à l'extérieur et dans tous les autres moments de l'école (récréation, temps de repas, accueil du matin et de fin de journée...), cela contamine les contacts entre enfants mais aussi entre enfants et adultes. Conflits, chamailleries, « clans », mal-être, laissé-e pour compte... disparaissent plus difficilement.

Certain-e-s diront que ce genre de « petite » compétition est stimulant pour les enfants, qu'elle encourage chacun-e à se dépasser. D'autres que ça marche ! Mais en fait, qu'est-ce qui marche ? L'impression d'être face à des enfants plus obéissant-e-s, calmes, qui travaillent plus et mieux ! En réalité, ces pratiques ne se focalisent que sur la partie émergée de l'iceberg. Elles ne permettent pas d'inscrire sur le long terme la joie de vivre, le plaisir d'apprendre, la connaissance fine de soi, la construction de relations solidaires et confiantes avec les autres, l'effort et l'engagement dans le travail. Pas question de dire ici qu'il faut que les enfants réussissent tout, tout le temps pour qu'ils-elles se sentent bien et apprennent, le tout sans compétition ! Place plutôt à d'autres propositions pédagogiques des adultes. Par exemple, des défis adaptés à chaque enfant ou groupes d'enfants qui évolueraient en fonction des progressions. L'adulte retrouverait alors sa juste place : prendre soin du désir d'apprendre de chacun-e. L'émulation basée sur la compétition se transformerait en enthousiasme entretenue pas la coopération. Et, en ces temps chahutés, nous en aurions grandement besoin !

Le Groupe École des CEMÉA

« Médaille : Petit disque de métal, donné en récompense pour des vertus, des talents ou des services plus ou moins authentiques. »

Ambrose Bierce,
Le dictionnaire du Diable, 1911

« AINSI, LA COMPARAISON ENTRE LES INDIVIDUS OU LES GROUPES EST EXACERBÉE, LA COMPÉTITION PREND LE DESSUS. COMPLIQUÉ ALORS POUR CHACUN-E DE TROUVER SA PLACE DANS L'ESPACE ÉDUCATIF ET, SURTOUT, DE S'Y SENTIR VALORISÉ-E ! ET PAR « SA PLACE », NOUS ENTENDONS UNE PLACE QUI CONVIENT À CHAQUE ENFANT, EN ADÉQUATION AVEC SON RYTHME D'ÉVOLUTION ET D'APPRENTISSAGE ET NON PAS LIÉ À SES CAPACITÉS À RÉPONDRE À UNE NORME OU À SE CONFORMER AUX EXIGENCES DE L'ADULTE. »

LE GROUPE ÉCOLE DES CEMÉA BELGES PROPOSE

- des formations continues pour enseignant-e-s,
- des formations à la demande,
- un festival du film d'Éducation à Bruxelles,
- un espace de réflexion et d'action autour de l'École ●●●

CONTACT :

ecole@cemea.be
04/253.08.40
www.cemea.be